

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 22 juin 1780

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 22 juin 1780, 1780-06-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1842>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitNous croyions vous voir arriver d'un moment à l'autre...

RésuméLa gravelle de D'Al. l'excuse. Lui conseille le remède de Mme Stephens.

Volt. : un service célébré à Berlin, ses fréquentations aux Champs-Élysées, la nouvelle éd. de ses œuvres à élaguer. Vains efforts de son docteur de Sorbonne pour le convertir. La guerre franco-hispano-anglaise est « dans le goût de Crébillon ». Buste de Volt. à habiller en Français non en Grec.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire80.28

Identifiant921

NumPappas1804

Présentation

Sous-titre1804

Date1780-06-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 220, p. 153-156
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr.
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Beuss XV, 220, pp. 153-156
22 juin 1780 Frédéric II à D'Alembert

Pap. 1804
Inv. 921

AVEC D'ALEMBERT.

153

M. qu'elle sera très-satisfaite et du travail, et de la ressemblance.

On prépare une nouvelle édition * des ouvrages de cet homme illustre et si précieux aux lettres et à la raison. Elle sera magnifiquement imprimée, prodigieusement enrichie, et, comme V. M. le pense bien, imprimée en pays étranger, grâce aux clameurs des fanatiques français, le fléau perpétuel de toute lumière et de tout bien. On assure d'ailleurs que cette édition sera faite avec soin, et revue par des hommes de mérite à qui la mémoire et les ouvrages de Voltaire sont chers. Elle devrait être, sur, imprimée chez vous et sous les auspices de V. M., pour réunir dans le frontispice les deux noms les plus illustres de notre siècle.

Je suis avec le plus profond et le plus tendre respect, etc.

220. A D'ALEMBERT.

Le 22 juin 1780.

Nous croyions vous voir arriver d'un moment à l'autre, lorsque je reçus votre lettre. Quoiqu'elle m'ait fait plaisir, elle n'a pas remplacé la satisfaction de vous voir en personne; cependant les raisons qui vous ont empêché de faire le voyage sont si décisives, que je suis obligé d'y souscrire. Par quelle fatalité la gravelle s'est-elle fourrée dans les reins d'un philosophe? Ne pouvait-elle pas se loger dans le corps d'un sorboniste, d'un fanatique, d'un capucin, ou d'autres animaux de cette espèce? Cette maladie est une des plus douloureuses dont la pauvre humanité soit affligée. Je vous conseille de vous servir d'un remède de madame Stephens; ici bien des personnes s'en sont trouvées soulagées, et quoique les Anglais soient en guerre avec les Français, je crois qu'un Français peut calculer avec Newton, penser avec Locke, et se guérir par madame Stephens. Voilà donc, mon cher

Voltaire, XXV, p. 153-156

Anaxagoras, ma sentence prononcée, et je ne vous reverrai plus que dans la vallée de Josaphat, s'il en est une. Pour Voltaire, je vous garantis qu'il n'est plus en purgatoire; après le service public pour le repos de son âme, célébré dans l'église catholique de Berlin, ^a le Virgile français doit être maintenant resplendissant de gloire; la haine théologique ne saurait l'empêcher de se promener dans les champs Élysées en compagnie de Socrate, d'Homère, de Virgile, de Lucrèce: appuyé d'un côté sur l'épaule de Bayle, de l'autre sur celle de Montaigne, et jetant un coup d'œil au loin, il verra les papes, les cardinaux, les persécuteurs, les fanatiques souffrir dans le Tartare les peines des Ixion, des Tantale, des Prométhée, et de tous les fameux criminels de l'antiquité. Si les clefs du purgatoire eussent été uniquement entre les mains de vos évêques français, toute espérance pour Voltaire aurait été perdue; mais par le moyen du passe-partout que nous ont fourni les messes pour le repos des âmes, la serrure s'est ouverte, et il en est sorti en dépit des Beaumont, ^b des Pompignan, ^c et de toute la séquelle.

Vous me faites plaisir de m'informer de l'édition nouvelle qu'on prépare des œuvres de Voltaire; il serait à souhaiter que les éditeurs élaguassent ces sorties trop fréquentes sur les Nonotte, les Patouillet, et d'autres insectes de la littérature, dont les noms ne méritent pas de se trouver placés à côté de tant de morceaux inimitables qui, dignes de la postérité, dureront autant et plus peut-être que la monarchie française. Les écrits de Virgile, d'Horace et de Cicéron ont vu détruire le Capitole, Rome même; ils subsistent, on les traduit dans toutes les langues, et ils resteront tant qu'il y aura dans le monde des hommes qui pensent, qui lisent et qui aiment à s'instruire. Les ouvrages de Voltaire

^a Ce service solennel fut célébré le 30 mai. M. Thiebault en a donné dans les journaux du temps une relation qu'il a aussi insérée dans ses *Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin*, quatrième édition, t. V, p. 298 et 299; en la faisant précéder de ces mots: « De retour (de la cérémonie) chez moi, j'expédiai pour le Roi, pour les gazetiers de la ville, pour le *Gazetier du Bas-Rhin* et quelques journaux étrangers, des copies toutes préparées d'annonce de la relation qui suit. »

^b Voyez ci-dessus, p. 116.

^c Voyez t. XV, p. 35, et t. XXIII, p. 111.

auront la même destinée; je lui fais tous les matins ma prière. je lui dis: Divin Voltaire, *ora pro nobis!* Que Calliope, que Melpomène, qu'Uranie m'éclairent et m'inspirent! Mon saint vaut bien votre saint Denis; mon saint, au lieu de troubler l'univers, soutient l'innocence opprimée, autant qu'il était en lui; il a fait surgir plus d'une fois le fanatisme et les juges de leurs iniquités; il aurait corrigé le monde, s'il eût été corrigible. Ce petit échantillon, mon cher Anaxagoras, de liberté très-philosophique vous fera juger du peu de progrès que j'ai fait en Sorbonne sous la dictée de mon docteur. Il perd avec moi sa peine et son temps: souvent sa bonne âme gémit de ne pouvoir ramener au bercail de l'Eglise cette brebis égarée, pour la tondre et l'écorcher; mais cette brebis, pareille au peuple anglais, se révolte et se gendarme contre le joug tyrannique qu'on lui veut imposer. Ce sont à présent les Français, les Espagnols et les Anglais qui jouent sur le théâtre sauglant et tragique de Mars; je les vois du parterre s'écarter et jouter les uns contre les autres. La pièce qu'ils jouent ne semble composée dans le goût de Crébillon; l'intrigue en est si compliquée, qu'on ne saurait deviner quel en sera le dénouement. Le vent est le nœud de toutes les pièces qui se jouent sur mer; et je crains que, par quelque boutade, Éole ne nuise aux vœux de vos bons compatriotes. Si l'impératrice de Russie n'avait signalé depuis longtemps son règne par ses glorieux succès, il lui suffirait d'avoir établi ce code maritime pour rendre son nom immortel. Elle venge Neptune en lui rendant son trident, que des usurpateurs lui avaient arraché. A l'imitation de Louis XIV, elle pourrait placer dans ses palais un tableau représentant la législatrice des mers conduisant les pirates que sa sagesse a su enchaîner à son char de triomphe. Mais tout ce que je vous écris, mon cher d'Alembert, ne vaut pas le remède de madame Stephens. Consultez vos médecins, et s'ils l'approuvent, servez-vous-en. Je fais des vœux pour que vos pierres se dissolvent, que vous puissiez jouir en paix des jours que le destin vous réserve.

Sur ce, etc.

¹ Voyez *Gil Blas*, par Le Sage, liv. XI, chap. XIV, où le bachelier Melchior de Villégo attribue au vent seul tout l'intérêt de l'*Œdipe* d'Euripide.

P. S. J'ai oublié de vous répondre touchant le buste de Voltaire. N'insultons pas à sa patrie en lui donnant un habillement qui le ferait méconnaître; Voltaire pensait en Grec, mais il était Français. Ne défigurons pas nos contemporains en leur donnant les livrées d'une nation maintenant avilie et dégradée sous la tyrannie des Turcs leurs vainqueurs.

221. DE D'ALEMBERT.

Paris, 24 juillet 1760.

SIRE,

Quelque désolé que je sois de ne pouvoir aller mettre aux pieds de V. M. tous les sentiments dont je suis pénétré pour elle, la lettre dont elle vient de m'honorer a augmenté, s'il est possible, l'affliction profonde que j'en ressens. Le détail plein de bonté où V. M. veut bien entrer sur mon état excite en moi la plus vive et la plus juste reconnaissance. Elle me propose le remède anglais, que je prendrais bien volontiers, malgré la guerre que cette nation nous fait, si je croyais que ce remède pût me convenir; mais outre qu'il est, dit-on, fort contraire à l'estomac, et que l'estomac, dans ma frêle machine, ne vaut guère mieux que la vessie, il me paraît aujourd'hui bien assuré, d'après des consultations que j'ai faites, que mon mal n'est point la pierre, que c'est un genre de calcul tout différent, qui tient à la chaleur de mon sang, et surtout à celle de la saison, qui diminue quand le temps se refroidit, qui même pendant l'hiver est presque nul, qui augmente quand le temps se réchauffe, et surtout quand mes reins sont réchauffés, et dont le vrai remède sont les bains, les aliments rafraîchissants, le repos, et la précaution de ne pas aller trop longtemps en voiture. Je joins à cela, à mon grand regret, la privation presque entière de travail, et j'en suis d'autant plus affligé, que, n'ayant plus ici aucun objet de liaison, d'intérêt et de société, depuis la perte que j'ai faite il y a quatre